

# SENEGAL



Noyé dans la brume océane, sur l'embouchure du fleuve Sénégal, le pont Faidherbe porte toujours le nom du grand bâtisseur de l'empire d'Outre-mer français qui fit de Saint-Louis un comptoir prospère et la pépinière des « grands hommes » du pays.

*Colonisation*

## Une affaire de famille passionnée

*Au XVII<sup>e</sup> siècle, la France se lance dans l'aventure coloniale africaine, en créant à Saint-Louis son premier comptoir au sud du Sahara. Du commerce négrier à l'essor de l'Afrique-Occidentale française, quelle histoire! Jeanne Makédonski (auteur avec Eric Makédonski du livre intitulé « Le Sénégal ») nous conte les péripéties de cette saga économique, des résistances qu'elle provoqua chez les chefs des anciens royaumes, et des liens qu'elle a créés entre le Sénégal et la France.*

**P**remière contrée noire de l'Afrique découverte par les Européens (des marins portugais en 1444), le Sénégal a vu, deux siècles plus tard, s'édifier à l'estuaire du fleuve qui a donné son nom au pays le premier comptoir français au sud du Sahara. Ce n'est alors qu'une modeste bicoque qui cédera la place en 1659 à un bâtiment plus vaste, mieux conçu pour résister aux assauts des flottes européennes concurrentes : le fort de Saint-Louis. Entrée tardivement dans l'aventure africaine, la

France n'a plus à se soucier du Portugal : il a perdu ses établissements d'outre-mer et son dynamisme depuis son rattachement à la couronne espagnole. En revanche, ni les Hollandais, qui se sont installés dans l'île de Gorée, ni les Anglais, qui étaient présents dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle sur l'estuaire de la Gambie, ne se montrent disposés à lâcher prise. C'est que l'on négocie sur ces côtes des marchandises d'un bon rapport : de l'or, du poivre, de l'ambre, de l'ivoire, de la gomme. Et aussi des hommes, que l'on envoie aux Amériques

comme esclaves dans les plantations. A peine délestés de leur cargaison humaine, les voiliers négriers, bourrés cette fois de rhum et de tabac, cinglent alors vers l'Europe pour y charger en échange des fusils à pierre, de la verroterie et des barils de tord-boyaux à destination de l'Afrique. Ce commerce triangulaire est si lucratif qu'il incite, dès 1677, la France à s'emparer de Gorée. Les deux comptoirs de Saint-Louis et de Gorée sont confiés à des compagnies à monopole dont les directeurs représenteront l'autorité royale, jusqu'au règne de Louis XV, lequel nommera un gouverneur et autorisera la liberté du commerce. Les Français s'aventureront plus au sud, perdront et reprendront Saint-Louis et Gorée à plusieurs reprises, mais ces places fortes resteront longtemps les deux points d'ancrage de la France en Afrique noire.

La fin de la traite des esclaves sonnera le glas de la prospérité goréenne. Mais elle donnera dès 1816 à Saint-Louis, grâce à sa situation à l'embouchure du grand fleuve, un rôle de premier plan dans la conquête du cœur du continent africain. Paris a pris